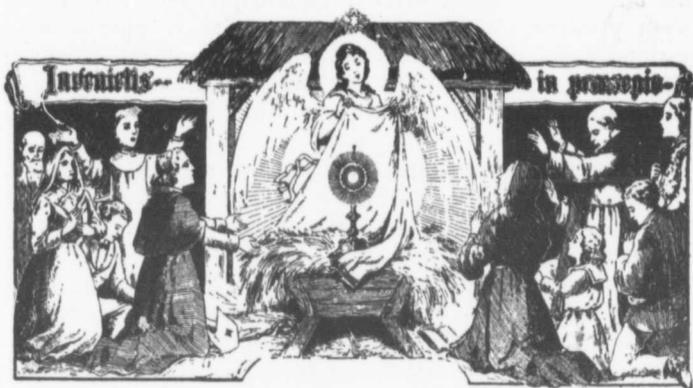




NOTRE-DAME DU CŒUR SAINT SACREMENT.



Pensée Dominante du Mois

NOËL ET L'EUGHARISTIE.



IMABLE fête que celle de la naissance du Sauveur ! Nous la saluons toujours avec bonheur. Elle revit par notre amour, elle se continue par l'Eucharistie. Les rapports entre Bethléem et le Cénacle sont inséparables et se complètent les uns les autres. Etudions-les.

L'Eucharistie est semée à Bethléem. Qu'est-ce que l'Eucharistie, sinon le froment des élus, le pain vivant ? Or le froment se sème ; il faut qu'il tombe en terre, qu'il germe, qu'il mûrisse jusqu'à ce que moissonné, on le broie pour en faire un pain nourrissant.

En naissant sur la paille de l'étable, le Verbe préparait son Eucharistie, qu'il envisageait dans tous ses mystères comme leur complément. Il venait s'unir à l'homme : pendant sa vie, il établirait avec lui l'union de grâce, l'union d'exemples et de mérites ; mais dans l'Eucharistie seulement, il devait consommer l'union la plus parfaite dont l'homme soit capable ici-bas. Il ne faut pas perdre

de vue cette pensée divine: ce but que Notre-Seigneur s'est proposé, si l'on veut comprendre le plan divin : union de grâce par les mystères de sa vie et de sa mort ; union de corps et de personne dans l'Eucharistie, préparant l'une et l'autre la consommation de l'unité dans la gloire.

Or comme le voyageur qui a un but ne le perd jamais de vue, comme tous ses pas y tendent, ainsi en toute sa vie, Notre-Seigneur préparait secrètement, avançait l'Eucharistie.

Ce froment céleste est comme semé à Bethléem, maison du pain ; voyez-le sur la paille : cette paille est foulée, brisée, c'est la pauvre humanité ; elle est stérile par elle-même ; Jésus la redressera en lui, il lui rendra la vie, il la rendra féconde : *Nisi granum frumenti cadens in terram* : le voilà semé ce grain divin. Ses larmes sont l'humanité qui le fera germer : il deviendra beau. Bethléem est sur une colline qui regarde Jérusalem. Quand cet épi sera mûr, il s'inclinera vers le Calvaire, où on le moudra, où il sera mis au feu de la souffrance pour devenir pain vivant.

Les rois viendront en manger, et il fera leurs délices : *Panis Aser, delicia regum* ; il convient aux noces royales de l'Agneau : *Currunt Magi ad regales nuptias*. Les Mages représentaient là les âmes royales et maîtresses d'elles-mêmes, qui s'en nourrissent aujourd'hui au Saint Sacrement.

Les rapports de la naissance du Sauveur à Bethléem avec l'Eucharistie envisagée comme Sacrement, se retrouvent avec l'Eucharistie prise comme Sacrifice. C'est vraiment un petit agnelet qui naît à Bethléem : Jésus naît comme l'agneau dans l'étable, et comme lui ne connaît que sa mère. Il s'offre déjà au sacrifice : c'est son premier cri ; Père, vous ne voulez plus des hosties ni des sacrifices de la loi, mais vous m'avez donné un corps, me voici. Ce corps, c'est la condition pour être immolé : Jésus l'offre à son Père. Il va grandir ce petit Agneau, autour de sa mère, et elle aura dans quarante jours le secret de son immolation. Elle le nourrira de son lait pur et virginal : elle le gardera pour le jour du sacrifice. Ce caractère de victime sera tellement marqué sur lui que, l'apercevant au premier jour de sa vie publique, saint Jean-Baptiste ne saura le désigner que sous son nom

d'Agneau divin : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollis peccata mundi.*

Le sacrifice commencé à Bethléem se consomme sur l'autel à la sainte Messe. Oh ! quelle est touchante cette



messe de minuit dans le monde chrétien ! on la salue longtemps d'avance, on la voit toujours revenir avec bonheur. Qu'est-ce qui donne à notre fête de Noël ses charmes, la joie de nos chants, le transport de nos cœurs, sinon que, sur l'autel, Jésus renaît réellement, quoique

dans un état différent ? Nos chants, nos hommages ne vont-ils pas directement à sa Personne même ? L'objet de notre fête comme de notre amour est présent : nous allons réellement à Bethléem, et nous y trouvons non pas un souvenir, non pas une image, mais le divin Enfant lui-même !

Ensuite, voyez comme l'Eucharistie se commence à Bethléem : c'est déjà là l'Emmanuel qui vient habiter parmi son peuple : c'est là qu'Il commence à vivre parmi nous, et l'Eucharistie perpétuera sa présence. Là le Verbe se fait pain pour nous donner sa chair sans que nous y ayons de la répugnance.

Là encore, il commence les vertus de l'état sacramentel.

Il y cache déjà sa divinité pour apprivoiser l'homme avec Dieu ; il y voile sa gloire divine, afin d'arriver par gradation à voiler même son humanité ; il lie sa puissance par la faiblesse de ses membres d'enfant : plus tard il l'enchaînera sous les saintes espèces ; il est pauvre, il se dépouille de toute possession, lui, le Créateur et le souverain Maître de toutes choses : l'étable n'est pas à lui ; on lui fait l'aumône ; il vit avec sa mère des offrandes des bergers et des Mages : plus tard, dans l'Eucharistie, il demandera à l'homme un abri, la matière de son Sacrement, un vêtement pour son prêtre et son autel. Voilà comment Bethléem nous annonce l'Eucharistie.

Nous y trouvons même l'inauguration du culte eucharistique dans son principal exercice, l'adoration.

Marie est la première adoratrice du Verbe incarné ; Joseph, son premier adorateur. Ils croient fermement ; leur foi est leur vertu ; c'est l'adoration de vertu. Les bergers et les mages adorent, unis à Marie et à Joseph.

Marie se donne tout entière au service de son Fils : elle est tout attentive à son service, prévenant ses moindres désirs pour les satisfaire. Les bergers offrent leurs dons simples et rustiques ; les Mages, leurs dons magnifiques : c'est l'adoration d'hommage.

L'Eucharistie sera aussi le rendez-vous de toutes les conditions, le centre du monde catholique. On lui rendra ce double culte d'adoration : adoration intérieure de foi et d'amour ; adoration extérieure par la magnificence des dons, des églises, des trônes où apparaîtra le Dieu-Hostie.

VÉN. P.-J. EYMARD.



Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

(Voir notre gravure.)

Le titre, donné à la très sainte Vierge par le Vénéable P. Eymard, a été consacré par deux rescrits de S. S. Pie X portant concession d'indulgences (30 décembre 1905 et 9 décembre 1906). Depuis une quarantaine d'années, un grand nombre d'évêques l'avaient approuvé, et ils avaient accordé des indulgences à ceux de leurs diocésains qui invoqueraient Notre-Dame du Très Saint Sacrement. Quelques-uns avaient érigé des autels et des chapelles sous ce vocable. Plusieurs même, dans ces derniers temps, ont donné comme titulaire à des paroisses Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Le but de la dévotion résumée en ce titre est de présenter aux fidèles — à notre époque où la dévotion au Saint-Sacrement a pris de si grands développements — un *modèle* et un *secours* dans l'accomplissement de leurs devoirs envers Notre-Seigneur en l'Eucharistie : assistance au saint Sacrifice, sainte communion et adoration du divin Sacrement. Qui mieux que Marie apporta, au sacrifice de la croix d'abord, au sacrifice de l'autel ensuite, les sentiments requis par un si auguste mystère ? Qui mieux qu'elle, avec des dispositions plus parfaites, reçut la sainte communion ? Qui mieux qu'elle enfin entoura le tabernacle, pendant de longues années, des honneurs et des hommages auxquels a droit la présence réelle de Jésus-Christ ici-bas ? — Et si elle est notre modèle, Marie est aussi notre secours pour l'accomplissement de nos devoirs envers le Saint Sacrement : comprenant mieux qu'aucune créature l'importance de ces devoirs, elle ne peut manquer d'accorder des grâces spéciales à ceux qui les lui demanderont pour servir le mieux possible Jésus au Sacrement.

De toutes ces considérations est né comme naturellement le désir — on pourrait même dire le besoin — d'offrir aux

fidèles une représentation de la très sainte Vierge qui exprime ses relations avec la divine Eucharistie et enseigne d'une manière sensible aux chrétiens à recourir à Marie pour mieux honorer Jésus au Saint Sacrement. Pour les autels et pour les églises dont nous avons parlé plus haut, la question se posait d'une manière plus pressante.

Or il semble bien que le type a préférer pour les tableaux et les statues à exposer en public, soit celui qui a été adopté par un peintre de Rome dans un tableau récent que reproduit notre gravure.

La Vierge Mère, suivant le mode traditionnel, porte l'Enfant Jésus et l'offre aux hommages des chrétiens. L'enfant présente les symboles qui d'une manière obvie, directe et que tout le monde comprendra au premier abord, rappellent le mystère eucharistique : je veux dire le calice et l'hostie. Le calice exprime le sacrifice de la messe, l'hostie dit la communion et la présence réelle. D'autres symboles ou emblèmes, par exemple les épis de blé et le raisin, n'exprimeraient certainement pas l'Eucharistie d'une manière aussi facile à saisir par la masse des fidèles, et n'attireraient point directement leur attention sur le Sacrement qu'on veut leur rappeler. Une hostie seule dirait moins, à première vue, car elle n'évoque pas d'une manière immédiate la pensée du sacrifice de la messe, ce que fait le calice, qui a l'avantage d'exprimer en plus le caractère sacerdotal du Sauveur.

Si l'on objectait que Jésus-Enfant n'a pas en réalité présenté ainsi à Marie le calice et l'hostie et que par suite cette représentation est fautive au point de vue historique, il est facile de répondre que le calice et l'hostie sont ici un symbole et que l'on ne prétend nullement exprimer un fait historique.

La Vierge contemple le mystère que Jésus révèle et vers lequel d'un geste triomphant il appelle tous les hommes : il était difficile de mettre dans l'attitude de cette mère, pleine d'admiration pour la sublime réalité qu'elle entrevoit, un plus grand sentiment de modestie, de respect et de muette adoration.

Nous faisons des vœux pour que cette peinture, tout à la fois si artistique et si pieuse, se répande rapidement et rappelle à beaucoup de fidèles quels exemples et quels secours leur dévotion envers Jésus dans l'Eucharistie trouvera dans l'imitation et dans l'amour de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Notre Prime pour 1910

Une jolie vignette que nos lecteurs peuvent admirer ici est une reproduction fidèle de la prime magnifique que nous offrons, cette année, aux abonnés du Petit Messenger.

Cette image, grand format de 16 pouces de largeur sur 23 de hauteur, est d'un goût artistique vraiment remarquable. D'ailleurs cette vignette parle d'elle-même plus éloquemment que tous les plus beaux éloges qu'on en pourrait faire. Les plus chaleureuses félicitations nous ont déjà été adressées. Aussi sommes-nous convaincus d'avance que pas un seul abonné du Petit Messenger ne manquera de profiter de cette offre si généreuse. Mais comme cette prime nous a occasionné des dépenses assez considérables nous limitons son envoi à une date déterminée. Ainsi nous l'expédierons seulement à tout abonné, ancien ou nouveau, qui paiera son abonnement *du 15 Décembre au 15 Février*. Cette date écoulée, nous n'enverrons plus de prime. Nous espérons que tous profiteront de ce laps de temps assez prolongé pour renouveler leur abonnement et se procurer ainsi cette si belle prime.



Cette image Sacré-Cœur ne manquera pas d'attirer sur toutes les familles qui auront le bonheur de la posséder une bénédiction spéciale. Nous désirons en plus qu'elle leur aide à bien préparer le prochain Congrès Eucharistique de Montréal. Voilà pourquoi nous demandons instamment à tous de lui adresser, chaque jour, la prière suivante à cette intention.

Prière pour la réussite du Congrès

O Jésus à qui l'amour de votre Cœur a inspiré de nous donner l'Eucharistie, daignez couronner d'un plein succès le Congrès Eucharistique de Montréal ; inspirez-en les travaux, les résolutions et les vœux ; enflammez toutes les âmes de vénération et d'amour pour votre Divin Sacrement, et mettez au cœur de tous les fidèles un désir toujours plus ardent pour la Sainte Communion.

La Congregation du S. Sacrement

D'APRÈS

Le Ven. Pere Eymard.

(Après la 1ère Exposition)

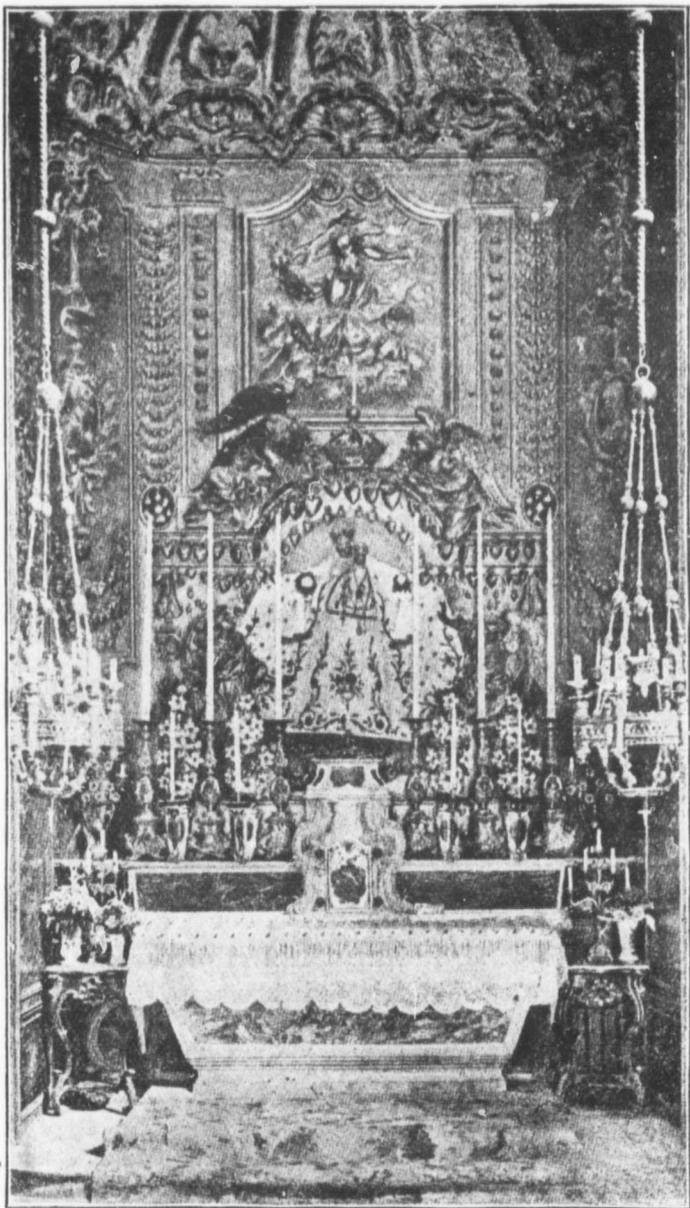
TOUT POUR L'AMOUR DE JÉSUS-HOSTIE.

Paris, 1857.



IER, à deux heures. Jésus nous a fait louer une maison, un Cénacle. Il y a deux maisons, une pour les religieuses et l'autre pour les Pères, la chapelle est au milieu ; deux jardins, les deux maisons bien séparées : c'est tout ce que l'on pouvait désirer. Voilà la Ire nouvelle. La seconde est plus consolante. Hier à 6 hrs et demie du soir, Mgr nous *signait la faculté de l'Exposition perpétuelle*. Quelle grâce ! Comme Dieu nous comble ! Au milieu de tout, je ne pensais qu'à la reconnaissance et au calvaire futur, solde nécessaire et divine de tant de grâces ; l'âme spirituelle était contente, mais la pauvre nature a peur de la croix. Il faudra bien qu'elle y soit étendue et crucifiée ! C'est bien juste.

C'est au-delà de la Seine, sur la rive droite, que nous irons planter notre tente eucharistique, et j'en suis aise ; de ce côté-ci sont toutes les communautés d'hommes ; de l'autre côté, nous serons seuls au milieu de la grande Babylone, dans le quartier du commerce, des grands, etc.



. NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE, où la Ste Vierge fit entendre à notre Père ces paroles : " Tous les mystères de mon Fils ont un corps religieux qui les honore, l'Eucharistie seule n'en a pas ; il en faut un."

C'est le moment des douleurs, du calvaire ; c'est ce qui me fait espérer que le sacrifice sera béni. Que le bon Dieu est bon de nous ôter toute créature, tout appui humain, toute prévision, tout avenir ! Quelle grande grâce de s'abandonner de moment à moment à Dieu, à sa Bonté, à sa Sagesse ! Nous en sommes là, mais avec le cœur content et abandonné au bon plaisir divin.

Fête-Dieu, 11 Juin 1857.

Cette fête a été belle pour nous ; nous avons le P. Hermann, Carme, qui nous a prêché, comme il sait si bien dire, sur le T. S. Sacrement ; notre chapelle avait tout ce qu'elle a de beau. Votre ornement blanc a fait les frais de la moitié des messes, et votre jolie pale blanche que j'ai trouvée d'un goût très pur et que je préfère à tout ce qui est doré même. Merci, merci de tout : des étoles, du linge d'autel, des callottes et des rabats mêmes, quoique nous n'en portions plus ; car j'ai aussi fait le sacrifice de la calotte, et je n'en ai pas mal aux dents pour cela. Ma santé a tenu bon, même avec les adorations de nuit. Voyez si la grâce ne vaut pas mieux que tous les petits soins.

1 Oct. 1857.

J'ai trouvé des croix qui, j'espère, tourneront à la gloire de Dieu, ou seront la preuve que Dieu ne veut pas notre Œuvre.

6 Oct. 1857.

Vous me demandez, chère fille, quelques détails sur nos épreuves ; les voici : le démon a tourné la tête à deux de nos prêtres pendant mon absence, ils ont mal parlé de l'Œuvre au dehors ; ils ont agi auprès de leur Evêque pour s'en aller, et on n'a pas ménagé l'Œuvre. A mon arrivée, un frère qu'ils avaient amené est parti. Deux affaires tendant à nous procurer une maison ont manqué en mon absence.

Un de nos prêtres a écrit au Cardinal de Paris lui demandant un poste, chose qui m'a fait une grande peine. Le P. de Cuers est resté fidèle et dévoué ; c'est un saint. J'apprends tous les jours des choses incroyables. Au milieu de tout cela, mon cœur ne perd pas confiance. Le P. Hermann est venu ici pendant mon absence, on lui a tourné la tête et il nous écrit des choses incroyables.

Dieu seul, voilà la véritable pierre fondamentale et éternelle. J'espère que la main de Dieu nous soutiendra, nous

prions beaucoup. Mon âme reste calme ; il me semble que Dieu va faire quelque chose. Ne vous attristez pas pour nous ; après la tempête viendra le calme ; puis tant que je vois Jésus sur son trône, le reste est peu de chose.

12 Nov. 1857.

Nous n'avons encore aucune réponse pour nous fixer sur un local. Il paraît que pour le moment le bon Dieu nous veut sans lieux, sans bails, sans vue pour l'avenir : qu'il en soit béni ! Le bon Dieu n'a pas encore dit : je veux habiter là, voilà ma maison. Son arche sainte est sous une tente, mais Jésus ne changerait pas pour être dans une belle église, et nous, dans une maison à nous.

Paris, Noël 1857.

Nous sommes toujours sur la croix ; le démon fait l'impossible pour nous empêcher d'acquérir cette maison que nous avons en vue ; mais Jésus est Roi, il ne peut être vaincu. Ce beau jour de Noël est un jour de douleur pour moi. J'étais hier soir d'adoration de 11 h. à minuit, j'étais fort ; aujourd'hui je voudrais pouvoir verser quelques larmes cela me soulagerait. Hier en allant à l'Archevêché pour parler encore de cette maison, j'ai pleuré, chose qui ne m'était pas arrivé depuis bien longtemps.

1er Janvier 1858.

Pour nous, nous allons bien, puisque l'adoration ne cesse pas. Sur un champ de bataille on reçoit toujours quelques petites blessures. L'affaire de notre maison à acheter est en bonne voie. J'espère qu'au moment de l'acte Jésus payera ses dettes, car enfin, ce n'est pas aux soldats à loger leur Roi, ni aux serviteurs à payer leur maître. Il faut toujours prier : tant de choses peuvent encore entraver cette affaire. J'espère qu'une fois casé, le bon Dieu remplira sa maison de bons adorateurs.

Mon Dieu, quelle misère que cet argent ! Peut-être Notre-Seigneur fera-t-il comme à S. Pierre en lui faisant trouver de l'argent dans un poisson. Nous prions bien pour Mgr Sibour ; c'est déjà une grande grâce que, à l'archevêché, on soit revenu des préjugés et qu'on nous laisse en paix et même que l'on consente à nous vendre, maintenant on nous traite en pauvres, mais honnêtes gens.

22 Février 1858.

On vous a de suite annoncé la bonne nouvelle ; sans cela je l'aurais fait moi-même de suite ; pauvre et heureuse maison ! Elle vient bien de Dieu, elle nous sera chère, elle sera le Nazareth de l'Œuvre, comme celle-ci aura été son Bethléem.

Oui, oui, la marche de la divine Providence est admirable ; les difficultés deviennent des lumières et sont toujours de grandes grâces. Que Dieu est bon de nous avoir choisis et guidés pour cette belle Œuvre ! Plus je la vois, plus je l'apprécie. Ce qui me comble de joie, c'est de voir que personne n'a la gloire d'être son fondateur, son protecteur, son défenseur, sa loi. Quelle belle position elle a ! Elle ne dépend que de Dieu et de la sainte Eglise. Elle a pour fin, pour centre, pour but premier et dernier, l'adorable Personne de Jésus-Christ au T. S. Sacrement. Elle n'a rien et possède tout, elle semble ne rien faire, mais que sa vie est belle et puissante aux pieds du Dieu des miséricordes. Dieu me fait la grâce de souffrir avec joie pour l'établissement de son règne eucharistique, d'estimer comme la plus grande grâce d'être ignoré et inconnu du monde et du monde religieux. Je sens qu'il faut que les racines soient cachées sous terre, et que ce petit feu soit couvert de cendre ; ainsi ai-je bien peur d'être connu et découvert dans notre bel héritage. Je sens que ce n'est pas encore le moment de paraître ; il faut grandir autour du divin Tabernacle et y vivre comme les Anges (presque invisible). Maintenant nous commençons aujourd'hui les réparations les plus nécessaires à la chapelle ; il faut commencer par le Maître. A Pâques nous voulons y entrer et ressusciter avec Jésus.

J'ai reçu ce matin d'un ami l'argent dont j'avais besoin samedi pour les frais de l'acte : voyez que le bon Dieu est bon ! Tout arrive à point nommé. (A suivre.)

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

ACTIONS DE GRACES

Au Ven. Pierre-Julien Eymard

Montmagny, Sept. 1909.

“ A l'âge de deux mois mon petit garçon étant atteint du rifle héréditaire. Je fis une neuvaine de Communions et de prières au St Sacrement, avec promesse de faire publier sa guérison. Aujourd'hui mon bébé étant parfaitement bien je m'acquitte de ma promesse et je rend milles actions de grâces au Sacré Cœur de Jésus et au Vénéralle Père Eymard.

Une mère reconnaissante,

Mdc P. B.

St Thomas, Co. Kent. 4 Octobre 1909.

Mon Rév. Père

“ Merci au bon Père Eymard ! Ma mère avait mal aux yeux depuis deux mois. Les remèdes du médecin l'avait soulagée, mais voici que quelques jours après le mal recommençait, et comme j'avais une petite image du Vénéralle Père, je la lui donnai en lui disant d'avoir confiance. Elle le pria donc et promit de faire publier sa guérison dans le Petit Messenger. Je dois vous dire qu'elle est presque guérie. Aussi je ne pourrai jamais oublier le Vénéralle Père Eymard...”

Dame S. A.

Ware, Mass, 9 Octobre 1909.

Mon Rév. Père

“ Je viens vous demander de bien vouloir publier dans le Messenger en l'honneur du Vénéralle Père Eymard, un grand soulagement dans une maladie inquiétante. J'en remercie Dieu et le Vénéralle Père.

Une abonnée, A., B.

Acushnett, Mass, 11 Oct. 1909.

Révérènd Père

“ Je viens vous demander avec bonheur de bien vouloir publier dans le Petit Messenger en l'honneur du Vénéralle Père Eymard la guérison de mon mari qui avait sur le ge-

nou une plaie qui s'agrandissait de jour en jour. Tellement que j'ai craint l'amputation de la jambe. Après avoir fait une neuvaine au Vénérable Père Eymard et avoir appliqué l'image sur le genou pendant les neuf jours en promettant la publication dans le Messenger, j'ai obtenu la guérison et j'en remercie bien ce Vénérable Père. Une abonnée.

Mde H. St.

New Bedford, Mass, 15 Oct. 1909.

Mon Père

“ Lorsqu'une de nos filles a failli perdre la main par un empoisonnement de sang dans un doigt, vous m'avez envoyé l'image du Vénérable Père Eymard en me disant de faire toucher le doigt malade et de bien prier le Vénérable Père. Nous nous sommes efforcés de suivre ce pieux avis et nous sommes toute la famille heureux de proclamer que nous avons été grandement exaucés, parcequ'elle n'a subi que l'amputation du bout du petit doigt qu'il fallait nécessairement. Elle est bien guérie et elle a repris son travail.”

Dame L. S.

Photographie des Pères du Concile.

Toutes nos familles canadiennes devraient avoir à cœur de se procurer cette si belle photographie, comme souvenir de notre premier Concile Plénier au Canada. Nous la publions dans ce Numéro avec la bienveillante permission de la Maison Livernois, rue St Jean, Québec, où chacun peut se la procurer moyennant la somme de \$2.00.

AVIS TRES IMPORTANT

Un nouveau règlement postal oblige les éditeurs de revues, à payer les numéros refusés par les abonnés. Nous demandons donc, pour nous éviter des frais, à ceux de nos abonnés qui ne voudraient pas continuer leur abonnement pour 1910, de nous avertir immédiatement, soit, par carte postale, soit, par le renvoi du “Messenger, affranchi d'un timbre d'un centin, en nous indiquant leur adresse complète.



SUJET D'ADORATION

Les gloires de l'Immaculée.

I. — Adoration.

Voici le jour à jamais béni où la très sainte Vierge Marie a reçu l'existence ; voici le jour où Dieu s'est donné et nous a donné une MÈRE ! De toute éternité il l'avait prédestinée et choisie : elle vivait dans sa pensée comme la première-née de ses pures créatures. Il prenait en elle ses délices ; elle était sous son regard quand il formait le monde : c'était son futur domaine qu'il préparait. Mais avec quel amour, avec quel bonheur le Tout-Puissant réalise aujourd'hui son chef-d'œuvre ! comme il se complait en cette créature parfaite en qui aucune tache, aucune ombre ne défigure le plan divin ! Il forme son corps très pur du sang d'Adam, de la race des hommes dont il veut lui-même devenir le fils et le frère. Il crée son âme d'un souffle de sa bouche, mais toute pure, toute immaculée, sans aucune atteinte du péché originel. Les mérites prévus de son Fils Jésus la préservent. Comme une digne puissante, ils arrêtent le torrent de la corruption qui depuis Adam coule en toute génération humaine. A la place de ce flot impur, c'est le Précieux Sang qui baigne et l'entoure comme d'un vêtement éclatant.

Non seulement Marie est toute pure, mais elle est ornée de tous les dons de la grâce. Elle est sainte, toute sainte ; dès ce premier moment elle dépasse, en grâce et en mérites, tous les anges. La très sainte Trinité forme le temple où le Verbe doit habiter.

Tout riche que soit Dieu, il n'a rien de plus précieux que lui-même. Tout puissant qu'il soit, il ne peut faire plus que de se donner. Tout sage qu'il soit, il ne peut se donner plus à une simple créature que de la faire sa Mère. Une Mère de Dieu est donc un chef-d'œuvre où Dieu lui-même épuise ses trésors. Comment douter qu'il l'ait ornée de tous les dons, de tous les privilèges convenables à une si sublime dignité ?

Et il l'exalte au-dessus de toute créature : Il la présente à la vénération des anges : une grande merveille paraît au ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne d'étoiles ; et les anges doivent la reconnaître pour leur Souveraine. Les hommes aussi doivent la vénérer. Il est vrai qu'en l'Incarnation sa gloire a été voilée comme celle de Jésus lui-même. Mais maintenant Dieu veut l'exalter non seulement au ciel, mais ici-bas même. Et plus les combats de l'Eglise s'avancent vers leur terme, plus Dieu veut que sa Mère soit glorifiée. Il veut qu'en notre temps sa Mère soit plus connue et aimée que jamais. Et c'est pourquoi il révèle en elle de plus magnifiques privilèges, en la proclamant Immaculée. Prosternons-nous devant le trône de Marie, vénérons-la du culte d'hyperdulie, le culte suprême qu'une créature puisse recevoir : Fille bien-aimée du Père, Mère du Fils, Epouse du Saint-Esprit, elle est tout près de la Divinité, aussi près qu'il est possible à moins d'être Dieu lui-même.

II. — Action de grâces.

L'Immaculée Conception est le principe de toutes les grandeurs de Marie.

1. C'est une grâce absolument unique. Toute créature humaine excepté Jésus et Marie, a subi le joug de Satan. Toute créature a donc cette honte, d'avoir été souillée, odieuse au Créateur, et condamnée à l'enfer. Marie seule est toute pure, toute belle, toute agréable à Dieu. C'est pourquoi nous la saluons pleine de grâces, bénie entre toutes les femmes. Quelle gloire pour elle ! " Je me réjouirai, dit-elle, et mon âme exaltera dans le Seigneur parce qu'il m'a revêtue d'innocence et de justice, comme une épouse ornée de précieuses parures. Je vous glorifie, ô mon Dieu, de ce que vous m'avez préservée et que mon ennemi n'a eu sur moi aucun avantage ! "

2. C'est le fondement de toutes ses autres grâces. C'est parce qu'elle est immaculée qu'elle a pu devenir Mère de Dieu. Jamais le Verbe n'aurait pu s'incarner s'il n'avait trouvé une Mère d'une pureté parfaite. C'est parce qu'elle a été immaculée qu'elle a été incomparablement sainte, préservée de toute tentation, de l'ignorance, de la concupiscence

et capable de tous les sacrifices, assez forte pour toutes les douleurs.

3. Et cette grâce était absolument gratuite. Marie l'avait absolument gratuite. Marie ne l'avait aucunement méritée puisqu'elle l'a reçue de Dieu avec l'existence. Aussi Marie chante-t-elle dans sa reconnaissance : " Il a fait en moi de grandes choses, il a déployé la force de son bras ; il a regardé la bassesse de sa servante, et dès maintenant toutes les générations m'appelleront bienheureuse." Le *Magnificat* est le cantique de l'Immaculée Conception. Dès ce moment Marie ne cessa de le chanter dans son cœur, jusqu'au jour où, trouvant une âme à qui Dieu avait révélé son œuvre en elle, il éclata sur ses lèvres. Au ciel elle le chantera éternellement.

4. Mais l'Immaculée Conception est aussi pour nous la source de toute grâce. Elle est le principe de notre Rédemption. Elle brise la tête du serpent. Par elle un Sauveur nous est donné. A elle nous devons tout, notre Baptême, nos Sacrements, l'Eucharistie, qui est son fruit le plus magnifique, nos grâces quotidiennes. Dieu a voulu qu'aucune grâce ne vint que par Marie, et Marie n'est ce qu'elle est que par l'Immaculée Conception.

III. — Réparation.

Si Marie a été préservée du péché, elle ne l'a pas été de la souffrance ; si elle a été comblée de grâces, elle n'a pas été dispensée d'y être fidèle ; si elle est la plus sainte des créatures, sa sainteté n'est pas un pur don : elle l'a acquise au prix d'efforts de tous les instants. Or, elle est notre modèle. Comme elle nous avons été prévenus par la grâce. Notre baptême nous a rendus purs nous aussi. Mais travaillons-nous comme elle à faire valoir ce talent ? Ah ! combien peu nous ressemblons à notre Mère ! Elle si pure, nous si pécheurs ! Combien nous déplaçons à Marie quand nous sommes souillés !

Aussi elle nous crie : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Si la Vierge sans tache a tant souffert, comment refuserions-nous de nous mortifier ? La pénitence est nécessaire pour garder l'innocence et encore plus pour la recouvrer. Marie a payé son privilège par ses douleurs ; Jésus surtout l'a acheté au prix du sang : sur la croix c'était sa Mère avant tout autre qu'il rachetait. Ainsi, pour tous, même pour Marie, le ciel souffre violence ; il n'est pas jusqu'au Christ lui-même qui a dû souffrir pour entrer dans sa gloire. Combien plus les pécheurs devront-ils souffrir pour mériter de posséder le ciel où nulle souillure ne peut entrer !

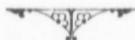
La Vierge Immaculée nous viendra en aide. Elle intercède pour les coupables et ce qui la rend puissante c'est son ineffable pureté. L'Immaculée Conception est le remède à nos crimes, notre refuge, notre arc-en-ciel dans le déluge, le paratonnerre du monde, comme l'Eucharistie et avec elle. Comme nous offrons à Dieu l'Hostie pure et sans tache, offrons aussi la Vierge Immaculée afin d'apaiser sa colère. Supplions Marie de nous revêtir de son Immaculée Conception.

IV. — Prière.

L'Immaculée Conception est notre plus puissant secours contre l'enfer. Dieu lui-même l'a opposée à Satan et a prédit sa victoire. Marie l'a broyé, en effet, au jour de sa création. L'enfer s'écriera épouvanté : "Quelle est celle-ci qui s'avance terrible comme une armée en bataille ?" Le combat ne fut pas douteux, l'ennemi ne put approcher d'elle. Victorieuse pour elle-même elle arrache à Satan ses conquêtes, en coopérant à notre Rédemption : c'est la seconde victoire de Marie. Et depuis, que de défaites elle a infligées aux démons !

"Vous seule, ô Marie, avez détruit toutes les hérésies du monde." Elle continuera son œuvre. Le Protestantisme elle l'anéantira. N'en doutons pas, son triomphe est proche. "On peut tenir pour chose certaine, écrivait, en 1740, saint Léonard de Port-Maurice, qu'au jour où l'on fera à la grande Impératrice du monde l'honneur de la proclamer Immaculée, on verra à l'instant renaître la paix universelle." Marie en se montrant à Lourdes a commencé à accomplir cette prophétie : nous en verrons la réalisation complète.

"O mon amie, lui dit le Seigneur, je vous ai faite semblable à ma cavalerie au milieu des chars de Pharaon." De même que j'ai renversé jadis l'armée égyptienne qui poursuivait mon peuple, lançant sur elle mes anges comme des guerriers puissants, ainsi je vous envoie aujourd'hui contre les armées de Satan, et comme Marie, sœur de Moïse, vous chanterez : "Célébrons le Seigneur qui a fait éclater sa gloire : il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier !"





SAINT CLEMENT-MARIE HOFBAUER

Canonise le 20 mai

Sa dévotion pour la Sainte Eucharistie.



SAINTE CLÉMENT-MARIE HOFBAUER, cet
 amant passionné de Jésus-Christ, s'était
 construit deux tentes, l'une au pied de la
 croix, l'autre au pied des saints taberna-
 cles ; et il allait sans cesse de l'une à l'au-
 tre pour y contempler la charité de l'Hom-
 me Dieu et s'y enivrer d'amour.

Avant sa promotion au sacerdoce, il
 mettait toutes ses délices à participer au
 banquet des anges ; devenu prêtre il offrait chaque jour,
 même pendant ses voyages, l'auguste sacrifice de la nou-
 velle alliance. Il se préparait à la messe avec le plus
 grand soin, conjurant le Seigneur, dans une longue orai-
 son, de l'établir dans les dispositions que requiert une
 action si auguste et si redoutable.

“ Quand il montait à l'autel pour célébrer, dit un té-
 moin quotidien de ses actions, il paraissait comme un vé-
 ritable représentant de Dieu, plein de gravité et de ma-
 jesté : la foi et la dévotion resplendissaient sur son visage.

Lorsqu'on le considérait de plus près, il semblait être un séraphin brûlant d'amour, tout abîmé dans la considération de la perfection et de l'amabilité infinie de Dieu ; les fidèles ne pouvaient le voir célébrer la sainte messe sans se sentir le cœur porté à la piété et l'esprit pénétré d'une haute idée du saint sacrifice ''.

La messe achevée, il passait un temps considérable en action de grâces. Alors surtout c'était pour lui le moment du bonheur ; car il était tout entier au Bien-Aimé qui s'était donné à lui. Comme l'adoration qui précédait ou suivait le sacrifice n'apaisait pas suffisamment sa faim spirituelle, on le voyait, à plusieurs reprises, interrompre ses occupations pour aller à l'église rendre à Jésus-Christ ses hommages et ses adorations, et les fidèles étaient édifiés de le voir passer des heures entières prosterné devant le tabernacle. Souvent on l'y a surpris laissant échapper à son insu les aspirations les plus brûlantes de son cœur. C'était là le foyer de son amour et le principe de sa force, le lieu où il allait chercher le repos dans ses labeurs, la consolation dans ses peines, la lumière dans ses perplexités.

Lorsqu'il immolait la Victime sans tache ou qu'il se trouvait en adoration devant le tabernacle, on voyait les larmes lui couler le long des joues ; il semblait parfois entouré d'une clarté divine, comme le constatent les Actes de la Béatification. Sa physionomie étincelait comme la face d'un ange ; il était en quelque sorte transfiguré et plongé en Dieu. La lumière qu'il n'était pas rare de voir jaillir de sa figure, n'était visible qu'à ceux qui le connaissaient et l'aimaient ; mais toujours son recueillement habituel faisait une vive impression sur tous les assistants, et il a servi à ranimer la foi dans un grand nombre.

On ne saurait dépeindre l'air pénétré et recueilli avec lequel il distribuait la sainte Communion ou donnait la bénédiction à la fin du salut, ni redire la ponctualité avec laquelle il remplissait les autres fonctions sacerdotales et observait les règles liturgiques. Quand il portait l'ostensoir ou le ciboire à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église, il tenait la tête inclinée vers la Sainte Hostie et marchait les yeux presque fermés, de telle sorte que les spectateurs étaient profondément émus en le voyant comme abîmé en Dieu.

A Varsovie, à Vienne, en Suisse, partout où il se trouva, il ne cessa d'exhorter les fidèles à s'asseoir fréquemment à la Table Sainte, à réitérer souvent dans la journée la communion spirituelle, à adorer l'Homme-Dieu substantiellement présent et vivant dans le Tabernacle, à contribuer, chacun selon ses moyens, à la splendeur du culte. Tout ce qui pouvait ajouter à la gloire de la maison habitée par Jésus-Christ, était l'objet de sa vive et constante habitude. Les lois de Joseph II fixaient le nombre des cierges à allumer ; mais lui, sans égard pour cette insolente prescription, dépassait hardiment le nombre légal, et ornait en outre l'autel de fleurs et d'autres décorations.

C'est par ces pratiques et d'autres exercices analogues qu'il combattait les funestes tendances du jansénisme, à l'exemple de son glorieux père saint Alphonse.

Au milieu et plus souvent à la fin de ses sermons, on l'entendait s'écrier en fléchissant les genoux : " O admirable Sacrement de nos autels, ô mystère redoutable devant lequel les Anges s'inclinent en se voilant, nous vous adorons ! "

Cette prière était émouvante dans sa bouche. Il recommandait aussi à ses confrères de ne laisser passer aucune heure du jour sans dire au moins une fois : " Que le Très Saint Sacrement soit loué et exalté par moi et par toute créature, maintenant et dans toute l'éternité ! "

Oh ! que de prêtres deviendraient des saints, quelles grâces ils attireraient sur leur ministère et sur toute l'Église, s'ils aimaient aussi véritablement Jésus-Christ caché sous les espèces sacramentelles, s'ils étaient aussi jaloux de faire aimer l'Eucharistie, aussi fidèles à apporter de saintes dispositions dans l'oblation quotidienne de la divine Victime !

D'autre part, que de fidèles trouveraient, la vie ou la résurrection spirituelle, la sanctification et le salut, s'ils savaient recourir à cette divine nourriture qui est appelée le pain des forts et le froment des élus ! s'ils savaient se pourvoir de grâces au pied du divin Prisonnier de nos tabernacles ! S'ils savaient, en un mot, suivre les avis et la pratique de St. Clément-Marie !



L'amour du T. S. Sacrement.

DIOCÈSE DE COLOGNE

Voici en quels termes le Cardinal Fisher, le vénéré archevêque de Cologne fait ressortir la piété eucharistique de ses diocésains :

“VOTRE évêque, mes chers archidiocésains, ne saurait assez remercier Dieu de ce que, sur toute l'étendue de l'archidiocèse le culte du T. S. Sacrement a jeté de profondes racines dans le cœur du peuple fidèle, et de ce que son amour pour l'auguste mystère, se manifeste partout et de toutes manières. J'en ai déjà parlé avec satisfaction en d'autres occasions. Comme elle est touchante notre adoration perpétuelle ! Chaque année cette fête commence à la cathédrale de Cologne et au dôme d'Aix-la-Chapelle et fait sa paisible tournée par tout le diocèse, chaque jour et chaque nuit le Saint Sacrement est exposé dans deux, trois églises, parfois dans un plus grand nombre, et toujours il est entouré de pieux adorateurs.

“ En outre, nous avons les prières des Quarante-Heures et des Treize-Heures ; des expositions qui ont lieu le dimanche et même en semaine ; les processions de la Fête-Dieu et celles qui se font en d'autres solennités en l'honneur du T. S. Sacrement ; la fête de la première communion, la communion générale et mensuelle de la jeunesse ; les communions générales des confédérations, congrégations et cercles, et les communions très fréquentes des fidèles le dimanche, les jours de fêtes et les jours ordinaires.

“ Je tiens à signaler, et je le fais avec une joie bien vive, ce que plusieurs curés de l'archidiocèse m'ont communiqué. A la suite du décret pontifical du 20 décembre 1905 et depuis ma lettre pastorale du 10 mars 1908 qui s'y rapporte, le nombre des communions a augmenté sensiblement dans les paroisses, et pour plusieurs dans une large mesure.

“ J'aime également à manifester ma grande satisfaction de ce que la sainte Messe est entendue tous les jours en beaucoup d'endroits, tant à la ville qu'à la campagne, et qu'un grand nombre de fidèles font la visite quotidienne au Très

Saint Sacrement dans nos églises. C'est une grande consolation pour votre évêque."



Procession du S. Sacrement au Congrès de Cologne.

Soyons apôtres, apôtres du T. S. Sacrement, de la communion si nous voulons que tous les diocèses du Canada deviennent ou restent ce qu'est le diocèse de Cologne.

CONGRES DE MONTREAL

A une année d'intervalle, notre jeune et déjà si prospère Eglise du Canada aura offert à notre pays les deux plus importantes et les deux plus grandioses démonstrations religieuses dont une nation catholique puisse être l'heureux témoin. Tous les yeux sont tournés à l'heure actuelle vers notre vieille et pittoresque cité de Québec, où se trouvent réunis les Pères de notre premier concile plénier. Depuis trois semaines, ils y sont l'objet de sympathiques et enthousiastes ovations de la part de toute la population, particulièrement des ouvriers et de la jeunesse étudiante. L'âme de notre peuple, toute pétrie de catholicisme, d'amour pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife, s'est révélée tout entière dans ces belles manifestations, qui se déroulent successivement dans les divers centres de la ville de Québec.

Ce n'est pas là évidemment tout le concile, et ces démonstrations religieuses, si grandioses soient-elles, ne sont à vrai dire qu'un brillant accessoire. Sa grande, pour ne pas dire son unique raison d'être, est l'étude approfondie de la discipline ecclésiastique et son application pratique aux exigences et aux besoins de notre époque. Le travail le plus important se fait donc dans ces longues séances d'études à huis-clos, où sont élaborés et discutés les décrets conciliaires.

Comme on l'a déjà fait dans la presse d'outre-mer, n'est-il pas naturel d'établir un rapprochement entre notre premier Concile plénier et notre premier Congrès eucharistique? Ces deux solennelles assemblées témoigneront aux yeux de l'univers de la vitalité de notre Eglise, de la foi profonde et pleine de généreuse initiative de notre peuple. S'il est permis d'en juger par le succès qu'ont obtenu à Québec les sessions générales du Concile, nous pouvons déjà nous faire une idée de ce que seront nos assemblées et nos manifestations religieuses et eucharistiques de Montréal, auxquelles prendront part non seulement les évêques du Canada et les catholiques d'une cité, mais un grand nombre d'autres prélats et de catholiques accourus de tous les points du pays, des Etats-Unis et même de l'Europe. L'accueil bienveillant, enthousiaste même, avec lequel on a reçu partout l'annonce officielle du Congrès, nous



Photographie Livernois.

Pères du Concile Plénier, vue prise en face de la Basilique Ste Anne de Beaupré.

Québec.

403

donne l'assurance que la population catholique de Montréal et du pays tout entier ne le cédera en rien, dans la manifestation de sa foi, au bel exemple donné par la ville de Québec ; tous ne formeront pour ainsi dire qu'un seul cœur et une seule âme, afin d'unir dans une même foi et un même amour, Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie, et son Eglise représentée officiellement par un Légat du Souverain Pontife.

Mais ici encore, n'y aurait-il pas lieu de rappeler que l'éclat extérieur donné à nos fêtes eucharistiques ne sera pas tout le Congrès ? Proportions gardées, il nous semble qu'il doit en être un peu de celui-ci comme du concile. Assurément, son but n'est point de définir la doctrine, ni même de modifier la discipline de l'Eglise. Ce n'est pas non plus une Faculté où l'on s'arrêtera avec complaisance et compétence aux discussions théoriques. Les manifestations extérieures doivent y avoir une part nécessaire, très large même, mais elles ne sauraient l'absorber au point de lui faire changer de nature. Ceux qui ont suivi la marche des précédents Congrès eucharistiques le font remarquer avec juste raison : en ceci, comme en tout le reste, il y a un juste milieu à garder ; s'en rapprocher le plus possible, c'est assurer d'autant le succès du Congrès. Le point important est donc de ne pas affaiblir un élément au profit de l'autre. C'est un triomphe sans doute que les peuples catholiques, dans la personne de leurs plus nobles et autorisés représentants, viennent offrir au Roi immortel caché dans l'Hostie ; mais tous ont à cœur de rendre ce triomphe solide et durable. A cette fin, les chefs du mouvement eucharistique : évêques, prêtres, laïques instruits et influents, hommes d'œuvres, se réuniront, non plus à huis-clos comme pour un concile, mais dans un vaste local où le public sera invité ; là, ils échangeront leurs idées, discuteront les méthodes et les moyens pratiques de propager, de vulgariser en quelque sorte les enseignements eucharistiques dans la masse du peuple chrétien. En des assemblées plus solennelles et où les fidèles seront conviés en masse, les meilleurs orateurs chanteront les gloires du Christ eucharistique et proclameront ses droits sacrés sur les individus et les sociétés ; leurs accents enflammés ne contribueront pas peu à réveiller la foi endormie des uns, à stimuler le courage des autres, à provoquer chez tous ce religieux enthousiasme, qui se traduit toujours si éloquemment dans le triomphe final de la procession eucharistique. Alors qu'une manifestation purement extérieure n'eût produit qu'une impression superficielle et fugitive, dans ces séances d'études, dans ces assemblées, on aura

posé les bases d'une œuvre solide et durable, dont la portée pratique peut être incalculable dans la vie chrétienne, individuelle et sociale.

Si nous avons un souhait à exprimer, ce serait qu'au point de vue eucharistique le Congrès de Montréal fut le digne complément du premier concile plénier de Québec, et concourut ainsi avec lui à la restauration et au maintien de la vie chrétienne en notre pays.

Comme les journaux l'ont déjà annoncé, les travaux préliminaires du Congrès sont poussés activement par les divers Comités constitués à cet effet. Afin d'intéresser tout le pays aux solennités eucharistiques de Septembre prochain, Nos Seigneurs les Evêques ont promis de constituer dans chacun de leur diocèse un comité local. Ces comités se tiendront en rapport avec le Comité central, soit pour lui fournir tous les renseignements touchant la piété et le culte eucharistiques dans leur localité, soit pour en recevoir toutes les nouvelles relatives au Congrès. Ils travailleront aussi à promouvoir une croisade de prières pour son heureux succès et à organiser des groupes de congressistes, sur les divers points du pays.

“ BIENFAITEURS ”

de l'“ Œuvre du Sacerdoce ”

Terrebonne : Mme Valéric Masson. Mme L. Rodrigue Masson. Melle Emilie Roussille. — Fall River, Mass : Mme Jean Gagné. Mme Philomène Emond. Melle Adèle Fiola. — St Luc, Co. Matane : Mme Joseph Gagné. — Lyndonville, Vt. : Mlle Rosalie Roberge. — Deschambault : Mme N. P. Paré. — North Gian Dale, Conn. : Mme Joseph Boulac. — Ste Anne de la Pérade, Co. Champlain : Mlle Maria Z. Tessier. — Ste Flore, Co. St Maurice : Mlle Cécile Duchaine. — Ste Blandine, Co. Rimouski : Mr Emilien Cherrier. (Juvéniste). — Dawson Y. M. : Une Sœur de Ste Anne. — St Thomas de Montmagny : Mr David Bernatchez. — St Martin, Co. Beauce : Mme Octave Grégoire. — Lévis : Mlle Augustine Roy. — St Léonard, Co. Nicolet : Mlle Clara Vigneault.

N. B. — Est dite **BIENFAITRICE** toute personne qui fait une offrande de \$5.00, ou réunit 50 cotisations à 10 cts. Pour renseignements et listes,

S'adresser directement au

PERE DIRECTEUR DU JUVENAT, Terrebonne, P. Q.



Le T. R. Père Albert Tesnière

NOTRE Congrégation et tous les amis des œuvres eucharistiques viennent de faire une perte bien sensible en la personne du T. R. P. Albert Tesnière, ancien supérieur général de notre Congrégation, décédé à Paris, le 27 octobre dernier, à l'âge de 62 ans. Il était connu de plusieurs à Montréal, puisque c'est lui-même qui vint en 1890 traiter la question de notre fondation en cette ville. Il adressa alors la parole dans plusieurs églises, et il garda toujours pour le Canada et notre maison de Montréal une sympathie digne de son grand cœur.

Il se signala partout par un zèle inlassable à chanter les louanges du Christ eucharistique et à fonder ou à développer des œuvres en son honneur. Il avait ce talent admirable de faire converger toutes les vérités et tous les mystères vers l'Eucharistie, centre de vie et de toute vertu chrétienne. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir, six ans à l'avance, à Faverney, en 1875, tracé le plan des futurs Congrès eucharistiques. Aucun auteur n'a tant et si bien écrit sur l'Eucharistie.

Dans les 52 diocèses où le R. P. Tesnière a exercé sa prédication, bien des prières ont été adressées au ciel pour le repos de son âme. Chers lecteurs, veuillez y joindre les vôtres, afin que notre confrère puisse bientôt, s'il n'en jouit déjà, contempler dans la gloire les splendeurs cachées du divin Sacrement que sa foi lumineuse lui faisait déjà entrevoir sur cette terre !

R. I. P.

L'ENFANT DE LA GRÈCHE

NOËL

All^o grazioso (hautbois)

ORGUE

p *dol.*

SOLO *p* *cres.* *f*

De la sainte allé - gres - - oe C'est le jour for tu -

p *f*

né; Chantons avec i - vres - oe

cres. *f* *espress.*

Un Enfant nous est né. Dans l'étable tout

f

pré - - che, Tout ré - vèle un Sauveur.

DUO *dol.* *cres. f*

Doux Enfant de la crèche, Viens renaitre en mon cœur !

Doux Enfant de la crèche, (Orgue).....

dol. *dol.* *(1)*

Doux Enfant de la crèche, Viens renaitre en mon cœur !

Doux Enfant de la crèche, Viens renaitre en mon cœur !

CHŒUR *p* *cr. f*

Doux Enfant de la crèche, Viens renaitre en mon cœur !

Doux Enfant de la crèche, Viens renaitre en mon cœur !

dol. *p*

Doux Enfant de la crèche, Viens renaitre en mon cœur !

Doux Enfant de la crèche, Viens renaitre en mon cœur !

p

viens renaitre en mon cœur, viens renaitre en mon

(Orgue)..... viens renaitre en mon cœur,

cr. *f* *d.* *cr.*

cœur, viens renaitre en mon cœur, viens renaitre en mon cœur !

viens renaitre en mon cœur, viens renaitre en mon cœur !

I

2

De la sainte allégresse
 C'est le jour fortuné ;
 Chantons avec ivresse :
 Un Enfant nous est né.
 Dans l'étable tout prêche ;
 Tout révèle un Sauveur.
 Doux Enfant de la crèche,
 Viens renaître en mon cœur !

D'une gloire divine,
 En cet obscur séjour,
 Son front pur s'illumine,
 Et rayonne alentour.
 Un voile épais m'empêche
 De voir ce doux Sauveur ;
 Mais l'Enfant de la crèche,
 C'est le Dieu de mon cœur !

RELIURE DU " PETIT MESSAGEUR. "

Nous continuerons, comme les années passées, à faire relier les collections du PETIT MESSAGEUR, qu'on voudra bien nous adresser.

Nous faisons deux sortes de relieure :

Reliure, toile rouge avec titre et plats dorés *25 cents*, par la poste *33 cents*.

Reliure solide, cuir et papier, titre doré, *45 cents* ; par la poste, *55 cents*.

Nos abonnés voudront bien observer les avis suivants, pour l'envoi des collections :

1. Ne pas rouler les numéros.
2. Mettre son *nom et son adresse*, sur chaque paquet de Messagers.
3. Le prix des reliures est payable d'avance. Nous ne faisons pas d'envoi avec facture.
4. Le prix du port pour les collections brochées qui nous sont adressées, est celui des journaux soit *1 centin par quatre onces*, ou *4 cents* pour *12 numéros* sans les pages d'annonces.
 Mettez sur le paquet : *Revue* ou *Journal*, (périodical) et non *Imprimés*.

N. B. — Vu le grand nombre de collections qui nous sont adressées, il faut environ trois ou quatre semaines, avant que les volumes puissent être retournés.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : M. David Ouimet. — Mme Anselme Ducharme. — Revde Sœur Stubinger, des Srs Grises. — Etienne Roby. — Jos Hurtubise. — *Somersworth, N. H.* : Nazaire Brochu. — *St Alphonse de Joliette* : Mme Anselme Ducharme. — *Verdun* : Mme Delphis Giroux. — Mme Antoine Leduc. — *St Grégoire de Nicolet* : Mme Calixte Bergeron. — *Fall River, Mass* : Abel Bouchard. — *St Georges de Windsor* : Mme Thomas Robida. — *Chambly Bassin* : Siméon Ménard. — *Pawtucket, R. I.* : Mme Léon Martin. — *Chateau Richer* : Le Capitaine Jos. H. Dorrion. — *Pointe du Lac* : Mlle Flore Carufel. — *Lefavre, Ont.* : Victor Cadieux. — *Cap St Ignace* : Azade Guimont. — *St Sylvère* : Mme Jos. Houle. — *Ste Gertrude* : Mme Eugène Comeau. — *N.-Dame du Lac* : Mme Aug. Lavoie. — *Rivière du Loup Station* : Mme Jos. Amable Thériault. — *Québec* : Mme François Normand. — *Putnam, Conn.* : Paul Cournoyer. — *S. Léonard d'Aston* : Mme Joseph Leblanc. — *S. Gilbert* : Mlle Auréa Groleau. — Mme Emmanuel Mathieu. — Mme Prosper Paquin. — *Springvale, Me.* : Anatole Côté. — *Berthierville* : L. Philippe Lincourt. — *Lac Mégantic* : Mme Elizabeth Esnouf.

ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOŠTIE.

Une guérison obtenue. — Une grâce obtenue après promesse d'un abonnement au PETIT MESSAGER. — Mille actions de grâces au Vén. P. Eymard, pour une grande grâce obtenue. Mme N. Côté. —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Un grand nombre de neuvaines au Vén. Père Eymard. — Une zélatrice et ses intentions. Des guérisons, — une vocation, — une conversion. — Une petite fille paralysée.

SOMMAIRE DU MOIS DE DÉCEMBRE 1909.

Pensée dominante du mois : Noël et l'Eucharistie. — Notre-Dame du Très Saint Sacrement. — Notre Prime pour 1910. — La Congrégation du T. S. Sacrement, d'après le Vén. Père Eymard. — Actions de Grâces au Vén. Pierre-Julien Eymard. — Sujet d'adoration : Les gloires de l'Immaculée. — Saint Clément-Marie Hofbauer canonisé le 20 mai. — L'amour du T. S. Sacrement : Diocèse de Cologne. — Congrès de Montréal. — Bienfaiteurs de l'"Œuvre du Sacerdoce." — Le T. R. Père Albert Tesnière. — L'Enfant de la Crèche : Noël : (*cantique.*) — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

DON DE
—
MGR. G-M. LEPAILLEUR
—
AU REVEREND PERE
—
ADRIEN LEPAILLEUR, O.M.I.